

Mon cher neveu,

vous voilà bientôt dans les lourdes responsabilités du directeur des ressources humaines de l'un des grands groupe de la planète. Le temps est donc venu pour moi de vous instruire des choses de l'humain au travail. Je vous parlerai notamment de la dangereuse capacité de ce dernier à résister aux excellents principes que nous réussissons péniblement à installer, afin de pouvoir plus aisément nous emparer de la planète le moment venu.

Il est sûr que votre éthique du politiquement correct, dû à votre pauvre mère, vous a puissamment aidé à progresser discrètement jusqu'à ce poste convoité. Mais, je vous recommande de prendre garde dès à maintenant au fait que les principes, dont je vais vous entretenir, vont radicalement à l'encontre de tout humanisme. Vous risquerez donc, plus que jamais, d'être démasqué par les plus lucides des hommes - les résistants - qui vous combattront jusqu'à la dernière extrémité. Vous le découvrirez vite, ils sont d'autant plus redoutables qu'ils ont su conserver tous les défauts rédhibitoires de leur espèce, et notamment la morale, l'esprit critique, le courage, l'imagination, la rigueur, l'écoute, la confiance, la fragilité et, ce qui m'énerve par-dessus tout, le besoin d'aimer et d'être aimé.

Et pourtant, que ce soit par la consommation ou par le travail, Dieu sait que nous n'avons pas ménagé nos efforts pour les déshumaniser. Vous rendez-vous compte, mon cher Tristan, qu'il suffirait que ces défauts reprennent un peu de vigueur sur Terre pour compromettre notre O.P.A. mondiale. Alors que, compte tenu de l'état moral actuel des humanistes, celui-ci s'annonce pour l'instant sous les meilleurs auspices.

Souffrez donc que je vous instruisse rapidement des quatre armes principales de ces résistants.

Leur première arme est structurelle.

Les résistants ont compris que le pouvoir était le premier piège que nous leur avions tendu. Vous découvrirez vite, mon cher Tristan, que, face au pouvoir, les résistants sont désarmants, car ils en refusent toutes les séductions ou moyens d'accès : vous ne verrez jamais un résistant marcher sur un ami ou collègue pour accéder à un niveau supérieur ; vous ne verrez jamais un résistant poser des actes qu'il réprouve personnellement au seul motif qu'un supérieur hiérarchique les lui demande ; en un mot, vous ne verrez jamais un résistant accepter le système hiérarchique que vous êtes censé contrôler.

Deux choses m'étonneront toujours chez ces derniers. La première est qu'ils présentent tous les signes de la sincérité quand ils disent que le pouvoir sur les choses et sur les gens ne leur est pas nécessaire, ne leur amène aucun plaisir, ne

les fait pas jouir. Il semblerait qu'ils parviennent à ce stade ahurissant de leur développement personnel après une longue pratique d'un machin théorique qu'ils appellent philosophie. Comme quoi nous autres avons bien raison de nous méfier de toutes les théories !

Ma seconde surprise vient de leur incorrigible utopie. Vous et moi, mon cher Tristan, savons pertinemment qu'aucune société humaine ne peut fonctionner sans un minimum de pouvoir organisé en une hiérarchie stable. Mais voilà que ces résistants prétendent avoir démontré le contraire, et l'avoir mis en pratique. Ils disent que dans certains pays d'Europe, de nos jours, la majorité des gens au travail ne sont plus salariés à plein temps d'une entreprise, c'est-à-dire qu'ils ne dépendent plus d'une hiérarchie unique, voire même qu'ils sont pour plus d'un quart d'entre eux totalement autonomes.

On croit rêver.

Qui plus est, ils prétendent que, dans des métiers où une stricte organisation est nécessaire pour aboutir à une production industrielle complexe, certaines entreprises fonctionnent aussi bien que les nôtres, voire mieux, avec des salariés qui sont presque tous copropriétaires de la société qui les emploie.

Ils disent qu'avec de tels systèmes, les lignes de pouvoir ne sont plus figées autour d'un petit nombre d'individus (décideurs et possédants) qui dominent un grand nombre d'individus qui travaillent.

Ils disent qu'au contraire, les lignes de pouvoir sont tellement entrecroisées que la relation entre les individus devient une relation interpersonnelle complète ; que chaque personne doit développer le courage de rencontrer totalement chaque autre personne, sans s'abriter derrière l'image qu'elle se construit d'elle-même et de l'autre ; que c'est seulement dans de telles conditions que l'on peut développer une véritable écoute des autres, une véritable altérité.

Ils disent que c'est dans ces situations - où la précarité est partagée par l'ensemble des personnes qui constituent l'organisation - que, paradoxalement, ces personnes sont le plus protégées ; parce que c'est quand on est conscient de sa précarité, et solidaires entre humains en situations précaires, qu'on développe les meilleures stratégies d'adaptation à l'environnement !

Balivernes, mon cher Tristan, je n'ai jamais vu, de mes yeux vu, ces entreprises miraculeuses ou ces professionnels libéraux philosophes. Vous savez bien que je ne crois pas que l'altérité soit possible avec des hommes si égoïstes et si peu intelligents. Mais je vous recommande néanmoins de continuer à donner tous les signes de l'écoute et de l'altérité, car, pour le plus grand malheur des résistants, rien ne ressemble plus à l'écoute et à l'altérité que des simulacres d'écoute et d'altérité.

Savez-vous, mon cher Tristan, qu'un PDG de Volkswagen s'est cru un jour obligé de passer une journée entière en bleu de travail, oeuvrant parmi ses ouvriers pour que ceux-ci soient capables de lui parler sans barrière et que lui-même soit capable de les écouter réellement. Pour justifier son acte stupide, il a déclaré qu'il en avait appris en une journée beaucoup plus que dans tous les rapports de ses DRH.

Quant à moi, ce que je crois, c'est qu'il ignorait que les humains sont assez stupides pour se contenter de l'écoute apparente et de l'altérité de façade ; sans jamais chercher à vérifier si nous écoutons bien et si nous passons de l'écoute aux actes. Voilà plus de 30 ans que la plupart des humains s'y laissent prendre ! Les syndicats continuent à se battre pour quelques dollars de salaire en plus ; et les salariés continuent à se défoncer au travail, pour obtenir notre reconnaissance, inconscients des profondes souffrances qu'ils s'imposent et qu'ils imposent aux autres.

Mais ils n'ont toujours pas compris que nous sommes prêts à tout leur donner sauf une vraie part du capital de l'entreprise. D'abord parce que c'est là qu'est la source de tout pouvoir ; ensuite parce que c'est bien ainsi qu'on fait fortune : en valorisant chaque année les actions de notre entreprise. Savez-vous, mon cher Tristan, que les salaires, même les plus importants, n'ont rien à voir avec ce que peut rapporter la possession d'une entreprise. Le joyeux milliardaire qui créa Microsoft et qui en possède encore 20% a gagné cette année très exactement 38 000 fois le salaire annuel d'un célèbre directeur général de Peugeot-Citroën, salaire qui fit pourtant scandale quand il fut révélé il y a une dizaine d'années. On peut penser que si les 29 000 salariés de notre génial créateur avaient partagé avec leur PDG ces 20% des actions de leur entreprise, le revenu de chacun aurait été très différent ! Mais cela, voyez-vous, aurait été véritablement de l'altérité, comme disent les résistants. Nous, nous appellerions cela de la stupidité : c'est toute la différence entre eux et nous.

Quoi qu'il en soit, il importe que vous étouffiez dans l'oeuf toute expérience de développement, par des résistants, d'un néo-capitalisme. Cette tendance est particulièrement pernicieuse, car elle est très réaliste. Elle accepte le fait que le développement humain passe par le développement économique ; elle accepte le fait que l'homme se pense altruiste et se vive égoïste. Mais elle propose une voie qui limite les effets de cet égoïsme en limitant les causes de son application.

Le discours est simple : " Le décideur capitaliste est nécessairement égoïste : fort bien. Faisons en sorte que son aire de décision se limite à sa personne. " Ces résistants particulièrement dangereux veulent explorer les voies d'une entreprise en réseau (et non plus hiérarchique) dont les actionnaires ne seraient autres que ses salariés. Vous comprenez bien mon cher Tristan, le côté très funeste de cette démarche, car elle permettrait une bien meilleure interpénétration entre morale et économie. En effet, en morale, on ne peut décider que pour soi ; et pour que la morale soit très active, il faut donc que les décisions soient très décentralisées. Pussions nous être préservés d'une telle situation !

Mais, me voici maintenant bien fatigué et, si vous me le permettez mon cher Tristan, je vous instruirai des autres armes des résistants dans de prochains courriers.

Votre affectionné,

Screwtape

Mon cher neveu,

Il me faut maintenant vous parler des autres armes des résistants.

La première n'est plus structurelle, mais personnelle.

Les résistants n'ont qu'un mot à la bouche : liberté. Et ils sont surdoués pour se trouver partout des espaces de liberté. Pour ce faire, ils feront fréquemment passer ce qu'ils appellent leurs valeurs avant ce qui est, d'évidence, leur propre intérêt.

Mais, parfois, ce n'est même pas nécessaire. Je suis resté longtemps frappé par l'incroyable audace du roi Christian X de Danemark qui - lorsque les Nazis lui imposèrent de faire porter l'étoile jaune à tous les juifs de son pays - a trouvé cette invraisemblable solution qui consistait à respecter scrupuleusement l'ordre de Hitler tout en ne reniant aucune de ses valeurs sur le respect des hommes : il décréta simplement que tout citoyen danois devrait porter l'étoile jaune. C'est sans doute ce que les résistants appellent une solution d'ordre 2 : en sortant le problème de son contexte, une question qui paraissait insoluble peut trouver une solution qui concilie les contraires.

Tout cela ne serait pas très grave si les résistants n'avaient un impact considérable sur les humains ordinaires. Car, hélas, leurs arguments sont très écoutés par ces derniers. Et comment ne pas les écouter quand ils prétendent que chacun d'eux est responsable des impossibles et des possibles qu'ils se donnent eux-mêmes. Comment ne pas les suivre quand ils affirment que les humains ne voient la réalité qu'au travers de leurs prismes personnels que les résistants appellent leurs "lunettes" et que l'une des choses les plus importantes qu'ils puissent faire est de prendre conscience de ce que sont ces lunettes pour savoir en changer de temps en temps ?

Espérons simplement que personne ne trouve les lunettes qui lui permettront de découvrir qu'il rationalise souvent a posteriori ses comportements en adoptant des idées qu'il aurait rejetées auparavant.

Souhaitons qu'il ne découvre pas trop vite que, s'il accepte et défend ces nouvelles idées, c'est pour justifier les actes qu'il a commis sous la contrainte inconsciente que nous lui imposons. Ce que vous devrez particulièrement surveiller, mon cher Tristan, c'est le lien que les humains pourraient faire entre l'évolution de leurs idées - dont ils ne sont en général pas conscients - et ces formidables points fixes

que sont leur prétendues valeurs, ou mieux, les constantes de leur expérience d'humain : écoute, confiance, fragilité. Car elles seules peuvent les aider à découvrir qu'ils dérivent.

Comme je vous le disais hier, dans mon précédent courrier, nous ne nous méfierons jamais assez de ce machin qu'ils appellent la philosophie. Espérons aussi que personne ne trouve les lunettes qui lui permettent de voir que nous ne sommes pas tout à fait des humains !

L'avant-dernière arme des résistants est de l'ordre du social.

Vous le savez, mon cher Tristan, ces idiots d'humains ont mis plus d'un siècle avant de découvrir le consumérisme. Quelle meilleure preuve de leur stupidité pourrait-on trouver? Mais il est vrai que vous devrez vous méfier de leur actuelle aptitude à se regrouper pour faire pression sur les producteurs de biens et services. Heureusement pour nous, aucun d'eux n'a encore réussi à lancer un support d'informations qui permettent aux hommes de connaître mieux le comportement des groupes financiers qui se cachent derrière les marques qu'ils consomment innocemment jour après jour. Mais, mon cher Tristan, soyez très attentif : si jamais une telle information circulait un jour dans le grand public, nous deviendrions très fragiles. Car, vous le savez pertinemment, aucune entreprise ne pourrait résister plus d'un an si une région entière de la terre cessait d'acheter ses produits. En trois semaines, elle perdrait ses distributeurs ; en trois mois, son image, ses premiers actionnaires et ses "meilleurs" dirigeants ; en six mois beaucoup d'actionnaires ; en neuf mois elle perdrait ses banquiers et ses collaborateurs les plus "moyens": elle serait morte.

Or, vous le savez tout autant, les humains pourraient très bien se passer de tous les produits Nestlé ou de tous les produits Axa pendant un an sans le moindre problème. A la réflexion, je m'étonne d'ailleurs qu'une telle catastrophe ne se soit jamais produite et je la redoute fort. A l'image du tigre - qui, dès qu'il a tué son premier homme, se permet ensuite d'en attaquer d'autres sans la moindre crainte - je redoute les effets que pourrait avoir, sur nos stupides consommateurs, une première victoire: la première mise à mort d'un groupe industriel mondial par des clients qui le zappent méthodiquement.

La dernière arme des humains n'est pas la plus terrible mais elle est la plus profonde c'est la résistance spirituelle.

Pour ce qui nous concerne, dans le monde de l'entreprise, nous la rencontrerons surtout au travers de l'incorrigible besoin qu'ont les humains de réaliser une oeuvre. La chose est plus subversive qu'il n'y paraît. En se centrant sur son oeuvre, l'humain développe autonomie et interaction, c'est dire qu'il affine son altérité et son identité, donc son humanité.

S'ils se consacraient plus à leur réussite-oeuvre qu'à leur réussite-victoire, les humains seraient capables d'en oublier la guerre économique. Ils seraient capables de réinventer une morale de la concurrence, de ne pas jouer la guerre économique

totale quand leur secteur n'est qu'en guerre économique classique. Nous ne serions alors pas loin de l'époque que nous avons vécue il y a quelques siècles quand plus du tiers du produit national brut européen était produit par des industriels d'un tout autre système que le nôtre : les Cisterciens ; c'est-à-dire des moines. Je vous laisse imaginer, mon cher Tristan, comme il serait alors difficile de contrôler les humains dans nos entreprises par le travail, comme dans la société par la consommation.

Mais, heureusement, nous n'en sommes pas encore là. Nous détenons déjà la majorité des actions de l'essentiel du potentiel économique des humains par le biais de sociétés anonymes, dans tous les sens du terme. Pour nous installer plus confortablement, il suffit maintenant que nous nous fassions connaître. Nous pourrions par exemple nous faire passer pour une tribu Amérindienne chez qui l'on a découvert des stocks inépuisables d'énergie ; et cela, vous le savez, nous n'en manquons pas. Nous aurons certes l'air un peu bizarre, mais notre argent fera oublier bien des choses.

Comme il est simple, finalement de s'emparer de la planète. Pendant des millénaires, il a fallu guerroyer, tuer les humains. Aujourd'hui, il suffit de les payer, en monnaie de singe, sans même dire qui on est ; les hommes sont à vendre au plus offrant !

Il est temps maintenant de mettre un terme à ces longues lettres. Je pense que vous aurez compris qu'elles ne sont destinées qu'à vous aider à contribuer à notre grande oeuvre sur Terre : faire le bonheur des humains. A ce propos, il faut absolument que vous sachiez, mon cher Tristan, que je me réjouis particulièrement de savoir que vous êtes, comme moi, résolument décidé à agir pour faire de cette petite Terre la plus agréable planète de la galaxie ; avec ou contre les humains. Comme vous me le disiez récemment :"

Que je sois pendu si je n'y parviens pas !"

Puissiez-vous être exaucé.

Votre oncle affectionné,

Screwtape

Extrait de « Le travail à visage humain »,
Par Sandra Bellier, Samuel Rouvillois, Patrick Vuillet
Presses du Tilleul – 57190 FLORANGE
Janvier 2005